

Shakespeare à l'ère d'internet

William le magnifique est à l'honneur dans le Haut et le Bas du canton de Neuchâtel ce week-end.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH

Mais qu'ont-ils tous à jouer Shakespeare? Même après la déferlante du 400e anniversaire de sa mort en 2016, la shakespeareomania n'est pas retombée. L'anniversaire du grand Will, c'est chaque année, dans tous les théâtres du monde. Celui qui a donné son nom à la langue anglaise continue d'être joué, célébré, réinventé.

Sans aller dans quelque métropole, l'immense dramaturge inspire deux créations très contemporaines à l'affiche ce week-end, l'une au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds, l'autre au Pommier à Neuchâtel: «I am not what I am» du Rust Roest Kollektif, emmené par le Neuchâtelois d'adoption Sandro De Feo, et «Lady Shakespeare», porté par la Tessinoise Ledwina Costantini.

Boxe et féminisme

«La tragédie d'Othello, ça évoque les fake news d'aujourd'hui», postule Sandro De Feo, metteur en scène de «I am not what I am». Sa pièce, à découvrir au TPR, transpose dans un vestiaire de boxe le drame shakespearien. Les uppercuts, ce sont les mots coups de poing, les insinuations meurtrières qui amènent Othello, rongé par le doute et la jalousie, à tuer son épouse avant de se donner la mort.

Les violences domestiques, le sexisme et ses brutalités sont

également au cœur du spectacle sans paroles, «Lady Shakespeare». Ledwina Costantini y aborde les figures féminines à travers les rapports de pouvoir. Manipulées, brimées ou conquérantes, d'Ophélie à Desdémone, de Lady Macbeth à Gertrude, toutes courent à leur perte.

“ Shakespeare nous aide peut-être à gérer la violence de l'homme.”

ROBERTO BETTI
DIRECTEUR DU THÉÂTRE DU POMMIER

«Shakespeare est un auteur d'aujourd'hui, il nous parle avec force de l'âme humaine dans toute sa noirceur, sa bestialité», résume Roberto Betti, directeur du Pommier, initiateur du spectacle «Lady Shakespeare». «Quelles que soient les transpositions scéniques, quelles que soient les époques, Shakespeare nous aide peut-être à gérer la violence de l'homme. Il nous ramène à l'être humain tel qu'il est.»

Elle est sans doute là, l'explication de son inoxydable succès. William Shakespeare nous rappelle avec force que «le monde entier est un théâtre. Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs».



Sandro De Feo se glisse avec jubilation dans le rôle de l'énigmatique Iago. SP - AUDREY BERSIER

VE 29
SA 30/11
DI 1/12

Fake news dans le vestiaire d'Othello

Dans son «Othello» revisité, Sandro De Feo, 33 ans, coiffe la double casquette de metteur en scène et comédien.

L'acteur se glisse dans le rôle de Iago, le serviteur manipulateur qui devient dans sa pièce l'ancien entraîneur d'Othello. Evincé de son poste, blessé dans son orgueil, le roué personnage distille le poison de la vengeance à coups d'insinuations dévastatrices auprès d'Othello (Alain Borek) et de son épouse Desdémone (Marie Ripoll). Un huis clos oppressant, pulsé en live par le duo electro Psycho Weazel. Entretien.

Sandro De Feo, propulser Othello sur un ring de boxe, vous y allez fort?

J'aime me challenger, c'est vrai. Mais toute la pièce fonctionne sur le pouvoir de l'évocation. Le public n'assiste pas aux combats, trop emprisonnant pour l'imaginaire. Mais on est témoin de ce

qui se passe au vestiaire, l'antichambre du pouvoir.

Comment rendre accessibles ces personnages à un public d'aujourd'hui?

Nous essayons de rendre les caractères des personnages de manière très physique, pour que le public puisse «voir» ce qui se passe dans leurs têtes. On n'a pas voulu mettre en avant de façon explicite les fake news (fausses nouvelles) mais on peut facilement reconnaître ce phénomène dans le pouvoir de suggestion, de manipulation, d'intoxication des mots. J'aimerais que le public doute avec Othello, qu'il expérimente sensoriellement son désarroi jusqu'à ne plus savoir qui croire dans sa descente aux enfers. Je crois qu'on oublie que c'est du Shakespeare...

Mais est-ce encore du Shakespeare?

Ce qui reste de Shakespeare, c'est la langue. La transposition du drame dans un univers contemporain n'est qu'un prétexte à faire entendre cette langue magnifique d'animalité.

En quoi «Othello» nous parle-t-il encore?

Cette pièce nous montre que les fake news ont toujours existé. Même chose pour les tragédies domestiques. La paranoïa et la jalousie qui peuvent s'emparer de nous à l'idée d'être trompé, parlent à chacun...

Une leçon à tirer de Shakespeare?

Shakespeare m'a appris une manière ludique d'aborder les textes. On ose rire même dans une tragédie.

BEAU-SITE (TPR) Ve 29 nov. à 20h15, sa 30 nov. à 18h15, di 1er déc. à 17h15. Avec Alain Borek, Marie Ripoll, Sandro De Feo et le duo Psycho Weazel.